

Elena PRUS
Professeure
Université Libre Internationale de Moldova
Chişinău, République de Moldova

L’empreinte française dans la critique littéraire moldave

Résumé: La composante française dans la littérature, la culture ou la législation roumaines a été traditionnellement solide et dense dans la genèse historique de beaucoup d’autres domaines. Que ça soit les politiques linguistiques ou les industries créatives – l’influence française reste productive et revigorante. Rapporté aujourd’hui à l’euro péanisme en tant que paradigme culturelle de l’ouverture, la liberté de la pensée, l’expérience et l’expertise françaises continuent à s’exercer. Repérer les multiples codes, étudier comment ils s’organisent en système et dégager les modèles culturels et leurs significations supposent la prise de conscience des sociétés mises en comparaison. Ainsi, nous nous proposons de signaler quelques tendances de l’influence française sur la critique littéraire de Moldavie.

Notre analyse est fondée sur une longue histoire des confluences et des complicités littéraires, artistiques et culturelles. Comment ces influences de la civilisation, la culture et la littérature françaises ont constitué un modèle et une tradition, un espace de résonance et un code? Comment s’est produite la ainsi-dite synchronisation des idées, des sujets et des topos de prédilection? Comment a été opéré le choix de la spécificité des modèles choisis (dans notre cas de celui français) et les caractéristiques du transfère imaginaire d’un espace géoculturel à l’autre?

Que ce soit inspiration, contamination, réminiscence, similitudes, parallélismes, emprunts ou contrepoints commun – l’empreinte française a marqué la littérature et la critique roumaines de

Moldavie au point d'en parler d'une tradition féconde permanente et d'un dialogue entre les littératures et les cultures.

Mots-clés: modèle français, République de Moldavie, Bessarabie, européanisme, comparatisme

Abstract: The French component in Romanian literature, culture or legislation has traditionally been solid and dense in the historical genesis of many other fields. Be it language policies or creative industries – the French influence remains productive and invigorating. Reported today to Europeanity as a cultural paradigm of openness, freedom of thought, experience and French expertise continue to be exercised. Identifying the multiple codes, studying how they are organized into a system and identifying cultural models and their meanings supposes awareness of the societies being compared. Thus, we propose to point out some tendencies of the French influence on the literary criticism of Moldova.

Our analysis is based on a long history of literary, artistic, and cultural confluences and complicities. How did these influences of French civilization, culture and literature constitute a model and a tradition, a space of resonance and a code? How did the so-called synchronization of ideas, subjects and favorite topoi come about? How was the choice made of the specificity of the chosen models (in our case of the French one) and the characteristics of the imaginative transfer from one geocultural space to another?

Whether it be inspiration, contamination, reminiscence, similarities, parallelisms, borrowing or common counterpoints – the French imprint has marked Romanian literature and criticism of Moldova to the point of speaking of it as a permanent fruitful tradition and a dialogue between literatures and cultures.

Keywords: French model, Republic of Moldova, Europeanism, comparativism

La littérature de la République de Moldavie fait partie intégrante de la littérature roumaine, une littérature qui a supporté durant un demi-siècle une fracture abusive, imposée par l'occupation soviétique après la deuxième guerre mondiale. Les deux peuples roumains se retrouvent encore aujourd'hui sur des cartes différentes. Heureusement, la progression

de nouvelles formes de réflexion et de créativité l'emporte toujours sur les évolutions politiques et les changements de mentalité au niveau de la collectivité.

La chute du totalitarisme et la renaissance nationale de '89 ont généré une certaine émancipation de la vie culturelle et ont imposé la réévaluation des valeurs: du message, type d'écriture, langage jusqu'au rôle de l'artiste et de l'écrivain dans la société. Après le changement radical produit à partir des années '90, dans les conditions d'une relative liberté d'expression, la République de Moldavie a connu un revirement culturel, comme le mentionne Vitalie Ciobanu, une amorce de mûrissement esthétique, manifestée par l'apparition d'une conscience critique plus aigüe. Cela a été possible grâce à l'objectif stratégique formulé par les écrivains de la plus grande valeur de cet espace, c'est-à-dire: *la synchronisation avec la littérature roumaine contemporaine*, dans le contexte de laquelle leur œuvre peut connaître son poids, démontrer sa vraie valeur, et, corollaire de cette *synchronisation, l'intégration dans la culture européenne (Une littérature d'archipel. Avant-propos 21-22)*.

Mais les résultats de ces intégrations sont différents: si en faveur de la première, on a chaque année de plus en plus de preuves (Șleahțiți, *Cerc deschis. Literatura română din Basarabia în postcomunism 195-200*), l'europeanisation de la littérature moldave est un fait qui est ralenti par plusieurs facteurs, parmi lesquels la traduction et la diffusion encore limitées dans des langues de circulation internationale ou la participation sporadiques aux symposiums, festivals et foires internationaux de littérature. Il n'existe que très peu de «carte de visite» fragmentée de la littérature moldave pour l'étrangeté, on y a nominalisé d'une façon exemplaire l'anthologie de textes représentatifs traduit en français, anglais ou allemand *Archipel. Archipelago. Archipel. Archipelag* et le volume *Nouvelles de Moldavie*, traduit par le redoutable spécialiste Jean-Louis Courriol (Chișinău, Arc, 2012), etc. Les analyses qui pourraient présenter un tableau d'influences de ces cultures sur la culture/littérature moldave sont de même fragmentées.

Le sujet ambitieux de notre colloque vise une longue histoire des confluences et des complicités littéraires, artistiques et culturelles. Comment ces influences de la civilisation, la culture et la littérature françaises ont-elles constitué un modèle et une tradition, un espace de résonance et un code? Comment la ainsi-dite synchronisation des idées, des sujets et des topos de prédilection s'est-elle produite? Comment le choix de la spécificité

des modèles choisis (dans notre cas de celui français) et les caractéristiques du transfère imaginaire d'un espace géoculturel à l'autre ont-ils été opérés?

La composante française dans la littérature, la culture ou la législation roumaines a été traditionnellement solide et dense dans la genèse historique de beaucoup d'autres domaines. Que ce soient les politiques linguistiques ou les industries créatives – l'influence française reste productive et revigorante. Rapporté aujourd'hui à l'europanisme en tant que paradigme culturelle de l'ouverture, la liberté de la pensée, l'expérience et l'expertise françaises continuent à s'exercer. Repérer les multiples codes, étudier comment ils s'organisent en système et dégager les modèles culturels et leurs significations supposent la prise de conscience des sociétés mises en comparaison. Ainsi, nous nous proposons de signaler quelques tendances de l'influence française sur la critique littéraire de Bessarabie.

En ce qui concerne la critique littéraire, l'ouverture vers l'universalité et l'assimilation des nouvelles méthodes critiques (comme l'herméneutique, la sémiotique, le dé-constructivisme, etc.) ou la récupération de celles quasi-absentes avant (le structuralisme ou la phénoménologie, etc.), ont déjà constitué l'objet des études de plusieurs critiques moldaves. Ainsi, Mircea V. Ciobanu a essayé une classification de la critique de Bessarabie *versus* le modèle français, en constatant sa similitude avec la classification de Roland Barthes qui, dans *Les deux critiques*, opposait la critique traditionnelle, positiviste, lansonienne à celle interprétative (marquée par l'existentialisme, le marxisme, le structuralisme, la phénoménologie et la sémiologie), mais reconnaissait de même une symbiose-synthèse entre ces deux types de critique (*Plăcerea interpretării* 114-133).

Parmi les directions de la critique actuelle de Bessarabie, on va retrouver des courants reconnus dans les autres littératures: la critique de la totalité (l'étude fondamentale panoramique de l'académicien Mihai Cimpoi *O istorie deschisa a literaturii din Basarabia [Une histoire ouverte de la littérature de Bessarabie]*); la méthode comparatiste (Sergiu Pavlicencu se spécialisant dans la littérature hispanophone, Elena Prus et Carolina Dodu-Savca dans la littérature francophone, la regrettée Rita Kleiman, Jozefina Cușnir – dans des comparaisons à partir de la littérature russe, Ana Bantouș – à partir de la littérature roumaine); la critique impressionniste (Eugen Lungu); la critique didactique (Mihai Dolgan, Eliza Botezatu, Raisa Leahu, Constantin Șchiopu). Des directions différentes sont assumées par la perspective historique (Haralambie Corbu, Sava Pânzaru, Iurie Colesnic, Al. Burlacu). On pourrait de même signaler la critique herméneutique (Ion

Plămădeală, Anatol Gavrilov), la critique avec méthode (Maria Șleahțișchi, Aliona Grati, Valentina Tăzlăuanu, Grigore Canțâr), l'essai (Eugen Lungu, Mircea V. Ciobanu, Nicolae Dabija, Andrei Țurcanu, Vitalie Ciobanu, Vasile Gârneț, Emilian Galaicu-Păun, Arcadie Suceveanu, Leo Butnaru). Dans cette projection d'ensemble de la critique moldave d'aujourd'hui, difficilement comprise dans un tableau unitaire ou dans une classification stricte, Mircea V. Ciobanu va signaler la nécessité de la recherche d'un style propre de la critique moldave et l'apparition d'un terrain propice pour le genre de la critique polémique.

Nous pouvons constater que la fameuse «Querelle des Anciens et des Modernes» et cette classification barthienne ont été reprises dans la critique moldaves dans les interprétations traditionalistes, les relectures commentées et les nouvelles révisions des postmodernistes. Ridiculisant la méthode dite traditionnelle, appliquée d'une manière contreproductive à l'analyse des nouveaux phénomènes littéraires, Serge Dobrovsky expliquait combien inoffensifs sont devenus par exemple Robbe-Grillet ou Ionesco, entrés dans l'immense machine de la critique traditionnelle qui traduit l'originalité en banalité.

Parlant des intellectuels de Bessarabie, le critique Eugen Lungu va les diagnostiquer selon une formule française de de-sartre-sation de leur condition et de leur fervente camus-ation (*Raftul cu himere* 199).

Dans la tradition moldave, le modèle français s'inscrit dans une plus ample ouverture de notre littérature vers l'universel et l'européisme en développant une relation toute spéciale avec cet espace. Suivant la voie ouverte dans notre littérature par «le premier vrai européiste», le moldave Vasile Coroban qui faisait des références amples aux auteurs européens, Mihai Cimpoi a largement ouvert cette fenêtre sur l'universel, trajet suivi dans l'étude d'Ana Bantoș *Deschidere spre universalism [Ouverture vers l'universalisme]*.

Dans ce tableau, le redoutable critique, historien de la littérature, le philosophe de culture Mihai Cimpoi part de l'idée que la culture roumaine doit ses plus grandes valeurs à sa vocation européenne. Selon lui, la culture roumaine a donné naissance à partir d'une Europe-modèle à deux paradigmes: une suivant le modèle naturel, adamique et l'autre selon le modèle artificiel, imitatif, golémique. Mihai Cimpoi va compléter le «complexe Dinicu Golescu» (expression d'une nostalgie foncière), invoqué par Adrian Marion, par d'autres complexes de la culture roumaine comme le «complexe Cioran» (qui rend absolue la fascination négative de l'idée

européenne vue dans la perspective destructive d'une petite culture), le «complexe Eminescu» (ou Maiorescu, Kogălniceanu) qui est un complexe digne de synchronisation par organicisme et le «non-complexe Brâncuși», innovant la modernité avec des archétypes roumains. À la différence du *Non* de Cioran qui considérait que les grandes cultures, seules capables de promouvoir une formule universelle, détruisent les petites cultures, Mihai Cimpoi attribue à la culture roumaine un ardent désir de combler ses vides avec une rapidité maximale, de se réaliser par bonds: dans son aspiration d'imiter, le pays a senti ses vides, la frénésie de l'imitation a donné au pays un rythme qu'on chercherait en vain dans son «fond» vide. Ainsi, l'obsession de l'Occident a été le grand bonheur de la culture roumaine: nous avons imité gestes, systèmes, idéologies, organisations, de l'habit de tous les jours jusqu'aux spéculations métaphysiques. Par contraste, le cercle fatal, pour les Roumains, est le cercle de culture d'Asie Mineure – amorphe, dévitalisé, où se sont déposés les résidus de la culture turque, grecque et byzantine, et balkanique. Dans son étude *La Pomme d'or*, Mihai Cimpoi est convaincu que parcourir la «malédiction balkanique» de la périphérie «asiatique» vers le Centre – signifierait une européanisation effective (8).

Même partant de l'idée de «patrie élargie» (Goethe) qui inclurait dans les littératures européennes non seulement les grandes littératures occidentales (cinq selon Brunetières: française, allemande, anglaise, italienne et espagnole), mais aussi les littératures jeunes telle celle roumaine (Blaga), reste le problème fatal de la culture roumaine de *comment* et *avec quoi* s'intégrer. Partant du caractère ouvert du modèle européen, de son Un multiple du modèle culturel, notre jardin propose ses propres paradigmes définis par Mihai Cimpoi (15-16). La nécessité de l'affirmation européenne de la culture roumaine et sa déprovincialisation se produisent y compris à travers le dialogue avec la littérature française.

Il est à noter dans ce même étude les multiples raisons, méthodes, valeurs, écoles, personnalités françaises auxquelles Mihai Cimpoi fait référence: le concept d'intensité de Bergson en analysant le concept roumain de *dor*; la cristallisation artistique de la ballade *Miorița* en tant que cérémonial-lamentation-chant à valeur archétypale dans la réception de Jules Michelet; mythes baudelairiens, rimbaldiens et bachelardiens dans la balance eminescienne; Mircea Eliade dans la réception de Gilbert Durand, Dumézil et Corbin; Liviu Rebreanu et son Ion, descendant du monde des paysans de Balzac et de Zola; l'organicisme roumain à travers le système organiciste français divers et nuancé; les modèles littéraires de

Mateiu I. Caragiale vastement inspirés par les auteurs français Barbey d'Aureville, Villiers de l'Isle Adam, Balzac, Baudelaire, Huysmans, Furetière, Jean Lorrain, Gobineau); la conception tragique de l'homme d'origine camusienne du même Mateiu I. Caragiale, etc. (98-99, 112-113, 125, 128, 170, 171, 175, 210). Mihai Cimpoi va faire référence de même à la fameuse querelle entre traditionnalistes (la volonté nationale d'affirmation des Roumains) et modernistes (le souci de ne pas perdre son spécifique sous les influences étrangères).

Une ample ouverture vers ce que signifie la critique littéraire ainsi que l'assimilation des concepts, des modèles et «des modes» occidentales après 1990, sont devenus un support théorique pour des exégèses monographiques, des articles scientifiques et des thèses doctorales.

On va signaler de même les essais sur le profil littéraire et l'œuvre de auteurs français élaborés par Mihai Cimpoi (sur Villon, Racine, Hugo, Balzac, Rimbaud, Baudelaire, Valéry, Tzara, Apollinaire, Ionesco, etc.), ceux de Eugen Lungu (sur Rimbaud, Gide, etc.), ceux de Mircea V. Ciobanu (sur Montesquieu, Barthes, Beckett, etc.), ceux d'Anatol Gavrilov (sur l'approche de l'herméneutique, du structuralisme et de la théorie sémiotique du texte chez Paul Ricoeur, sur la poétique parnassienne, sur le réalisme de Maupassant, etc.), ceux d'Aliona Grati (la biographie de l'idée d'intertextualité, le principe dialogique chez Tzvetan Todorov, le chronotope rabelaisien, etc.) ou des sujets français dans les essais de Arcadie Suceveanu, Leo Butnaru, Alexe Rău, Emilian Galaicu-Păun et autres auteurs moldaves.

Tatiana Potîng va sous-entendre par le modèle critique français ou l'école poétique française non seulement les œuvres critiques et théoriques élaborées dans l'espace géographique français, mais aussi toutes les études élaborées dans la langue française et qui dérivent plus ou moins de la culture française, quoi qu'il en soit le pays d'origine de l'exégète. Sous l'aspect esthétique, l'hypothèse la plus productive d'exploitation du modèle critique français doit être considérée quand le modèle fonctionne comme un principe généralement structurant par lequel on offre de nouvelles grilles d'interprétation des œuvres littéraires, quand l'exégèse française devient un support théorique réel pour confirmer des idées et des concepts originaux, va conclure T. Potîng (*Exegeza din Basarabia și modelul critic francez* 91).

On va constater que les œuvres vraiment importantes de l'école française n'échappent pas à l'horizon de la critique actuelle, à partir des célèbres *Dictionnaires des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbart et le *Nouvel dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* d'Oswald

Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, l'épistémologie, la narratologie, la «nouvelle critique» de *Tel Quel*, la critique postmoderne, etc., constituent de véritables sources d'inspiration et de certification des opinions propres et d'application des schémas et des structures théoriques français sur le terrain littéraire de la République de Moldavie. Un domaine fréquemment soumis à l'exégèse de Bessarabie c'est l'épistémologie, les études de Gilbert Durant, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, *Les figures mythiques et les facettes de l'opéra* et celles de Gaston Bachelard, étant à la tête de série dans ce sens. Ainsi, dans l'étude sur Magda Isanos, Aliona Grati réussit à mettre en application un mécanisme assez sensible pour un domaine au carrefour de plusieurs sciences, structurées sur le principe du bilinguisme (la langue des images et des concepts) de Jean Starobinski.

L'exégèse de la poésie nous vient à l'esprit la première, puisqu'elle est plus mobile et plus flexible que la prose, avec les ouvertures vers les horizons de l'universalisme comme dépassement de *spritus loci* fermé. Dans le dialogisme de la poésie moldave, Ana Bantoș va relever des vecteurs d'orientation différente: occidental transocéanique, français et baltique (*Op. cit.* 287-290). Au XX^e siècle, le vecteur français est relevé déjà dans la période d'entre les deux guerres mondiales sous l'influence du symbolisme dans la poésie des jeunes poètes Nicolae Costenco et Petru Stati, de l'avant-gardisme de George Meniuc, des réflexes parnassiens dans la poésie de Magda Isanos, Nicolae V. Coban ou dans les traductions de Valéry par Paul Mihnea sous l'influence de l'esthétisme et du maniérisme. Du fait, tous les jeunes écrivains entrent dans le champ d'attraction du symbolisme ou de l'expressionnisme. Eleonora Hotineanu met en lumière cette zone peu connue de la poésie de Bessarabie qui s'est post-synchronisée avec la poésie moderne roumaine et celle moderne occidentale (retard de presque 80 ans face à la poésie française et de presque 30 ans face à celle roumaine). Les modèles symbolistes sont ceux français, mais ils sont stimulés par les modèles des symbolistes roumains tels Arghezi, Blaga, Bacovia, Minulescu. Eleonora Hotineanu, dans *Bessarabie: la poésie en héritage*, va insister sur des évidences thématiques liées aux voyages imaginaires (voyage symboliste, tentation de l'infini, correspondances universelles, découvertes de la poésie), puisés dans les œuvres de George Meniuc, Magda Isanos, Nicolae Costenco, Vladimir Carnavali. Le recours à ces poètes est explicable notamment par leur détour du traditionalisme de la littérature roumaine et son penchant pour l'europanisation.

La poésie d'après-guerre de la génération des années '60 s'est imposée dans la littérature d'après-guerre et a renoué avec le modernisme d'entre les deux guerres mondiales. Les écrivains des années '80, détenant un rôle considérable dans la littérature roumaine du moment, s'opposent à la littérature antécédente de la génération des années '60 et imposent un paradigme novateur du «haosmos». Ils considèrent la poésie de la génération des années '60 étant sous le signe de l'esthétique, comme artificielle, solennelle, conventionnelle – illustration parfaite des théorisations de Mallarmé ou de T. S. Eliot. Cette avant-garde, qui dynamite la tradition, va être retrouvée comme éléments de néo-avant-gardisme de Tristan Tzara dans la poésie postmoderniste d'Eugen Cioclea ou d'Em. Galaicu-Păun (Chiper, *Poezia optzecistă basarabească. Schimbare de paradigmă* 12, 18). Si la poésie «réflexive» des années '60 est réductible au modèle mallarméen-valéryen, la poésie «transitive» des «quatre-vingtistes» ne se considère plus tributaire de rien à Mallarmé ou Valéry (Leahu, *Poezia generației '80* 82). Un rôle important dans la popularisation du postmodernisme a été joué par la théorie de François Lyotard sur la fin des méta-narrations, utilisées comme formes de légitimation à partir du XVIII^e siècle. Ainsi, il est intéressant de constater que si les repères théoriques du postmodernisme peuvent provenir des sources françaises, tel par exemple le textualisme ayant à l'origine les idées des auteurs de la revue *Tel Quel*, la poésie nouvelle se situe dans la descendance de Whitman (Frost, Sandburg, etc.), étant profondément modelée par la poésie américaine, mais aussi par l'américanisation des sociétés européennes. Néanmoins, dans le mouvement brownien de cette poésie des années '80 sont présents les poètes dadaïstes et surréalistes, les Français «furieux», etc., et certaines autres influences françaises.

Le *Nouveau roman français*, ainsi que le mouvement *Tel Quel*, s'inscrivant dans le canon, même si on leur reprochait avant qu'ils allaient tuer la littérature française, ont été suivis de près par les groupes des écrivains et critiques moldaves, surtout le groupe de Bălți (Nicolae Leahu, Maria Șleahțișchi, Lucia Țurcanu, Adrian Ciubotaru, Anatol Moraru), dans les revues littéraires *Semn* et *Noua Revistă filologică*, la dernière s'ayant muni même des acronymes de la fameuse *Nouvelle Revue Française*.

Les thèses doctorales abordaient des thématiques ou œuvres françaises: la poétique proustienne, la représentation de la parisienne romanesque et l'empreinte française dans la littérature francophone ont fait l'objet des études de Elena Prus, les valeurs rhétoriques et stylistiques du mot poétique français ont été investiguées par Ion Manoli, l'essai comme patent français

(à partir de Valéry jusqu'à Yourcenar) – par Carolina Dodu-Savca, le décadentisme – par Adrian Ciubotaru. Le modèle français a été abordé dans les thèses d'Ion Plămădeală, Jozefina Cușnir, Timotei Roșca, Nina Corcinschi, Marin Postu, Cristina Robu, Olesca Gârlea et tant d'autres.

La réception de la littérature (y compris française) a été théorisée dans les études de Sergiu Pavlicencu et suivie dans les applications de ses doctorants sur plusieurs auteurs français.

Que ce soient inspiration, contamination, réminiscence, similitudes, parallélismes, emprunt ou contrepoints communs – l'empreinte française a marqué la littérature et la critique roumaine de Bessarabie au point d'en parler d'une tradition féconde permanente et d'un dialogue entre les littératures et les cultures.

Les conclusions de cet article prouvent que la France a contribué d'une manière décisive à la littérature roumaine de Bessarabie influencée par les idées générées par la culture française créatrice de nouvelles directions qui ont influencé, de ce fait, l'auto-connaissance nationale. Aussi, les activités littéraires interférentes franco-moldaves donnent des ouvertures vers l'espace français comme espace des cultures qu'il véhicule et vers la nouvelle universalité de la langue française.

Ce tableau synthétique de la critique littéraire de Bessarabie nous reproduit une image pareille à toute la littérature de Bessarabie et à l'image de la République de Moldavie, aujourd'hui – ni isolée, ni intégrée.

Bibliographie

- Alexandrescu, Sorin, *La modernité à l'Ést. 13 aperçus sur la littérature roumaine*, Pitești, Paralela 45, 1999.
- Bantoș, Ana, *Deschidere spre universalism*, Chișinău, Casa Limbii române Nichita Stănescu, 2010.
- Chiper Grigore, *Poezia optzecistă basarabeană. Schimbare de paradigmă*, Iași, Tipomoldova, 2013.
- Cimpoi, Mihai, *La Pomme d'or*, Chișinău, Prut Internațional, 2001.
- Ciobanu, Mircea V., *Plăcerea interpretării*, Chișinău, Prut Internațional, 2008.
- Ciobanu, Vitalie, «Une littérature d'archipel. Avant-propos», in *Archipel. Archipelago. Archipel. Archipelag*, Chișinău, Cartier, 2010.
- Hotineanu, Eleonora, *Bessarabie: la poésie en héritage*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- Leahu, Nicolae, *Poezia generației '80*, Chișinău, Cartier, 2000.
- Lungu, Eugen, *Raftul cu himere*, Chișinău, Știința, 2004.
- Mănuță, Dan, *Literatură și ideologie*, Iași, Timpul, 2005.
- Nouvelles de Moldavie*, trad. Jean-Louis Courriol, Chișinău, Arc, 2012.

- Pavlicencu, Sergiu, «Recomandări pentru studierea receptării literaturii franceze în Republica Moldova», in *La Francopolyphonie: Les valeurs de la francophonie, Colloque international*, 20-21 mars 2008, Chișinău, ULIM, 2008, p. 130-133.
- Potîng, Tatiana, «Exegeza din Basarabia și modelul critic francez», in *La Francopolyphonie: Les valeurs de la francophonie, Colloque international*, 20-21 mars 2008, Chișinău, ULIM, 2008, p. 89-93.
- Prus, Elena, «Alexe Rău sau intertextualitatea ca creare a predecesorilor», in *Cărturarul Alexe Rău între Clio și Biblon: In memoriam Alexe Rău: Bibliolog, poet, eseist, dramaturg, filosof al culturii*, Chișinău, S.n., 2018, p. 12-18.
- Prus, Elena, *La francosphère littéraire et l'empreinte française*, Chișinău, Pontos, 2015.
- Prus, Elena, *La Parisienne romanesque: mythe et modernité*, Sherbrooke, Québec-Canada, Éditions Peisaj, 2022.
- Prus, Elena, *Poetica modalității la Proust*, Chișinău, Ruxanda, 1998.
- Roșca, Timotei, Burlacu, Anatol, «Structuri baudelairiene în poezia lui G. Meniuc», in *La francopolyphonie: Les valeurs de la francophonie. Colloque international 20-21 mars 2008*. Chișinău, ULIM, 2008, p. 99-104.
- Șleahțișchi, Maria, *Cerc deschis. Literatura română din Basarabia în postcomunism*, Iași, Timpul, 2007.